



Entre terre et ciel

Eric Sanvoisin – Eric Héliot

Chap. 1



- Papa !
- Mmmm ?
- J'aimerais faire de l'escalade...

Mon père me reproche toujours de ne jamais savoir quoi faire et de n'avoir envie de rien. Eh bien là, je viens de lui en boucher un coin...

Il pose son journal et se tourne vers moi.

- Je pense que tu n'es pas sérieux, Killian. Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

L'ennui, avec mon père, c'est qu'il se montre souvent maladroit avec moi. Je ne lui en veux pas. Je sais qu'il m'aime.

- J'ai vu un reportage à la télé. Un père et son fils ont grimpé une falaise plus haute que la tour Eiffel. Ça a l'air génial !

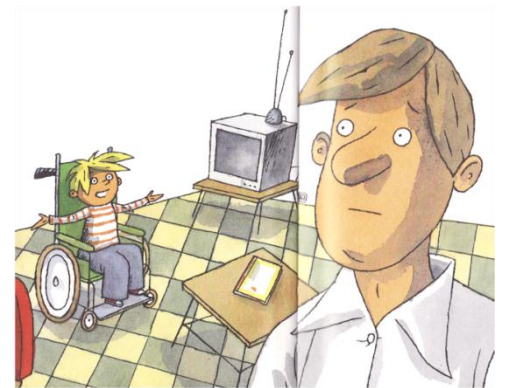
Quand il est embêté, mon père a un tic : il se mordille les lèvres. Et là, on dirait qu'il meurt de faim tellement l'empreinte de ses dents est profonde.

- Ne compte pas sur moi pour escalader quoi que ce soit. J'ai un vertige de tous les diables. Monter sur un escabeau m'est déjà une entreprise périlleuse.

- Mais je ne te demande pas de m'accompagner. Je veux juste que tu m'inscrives dans un club d'escalade.

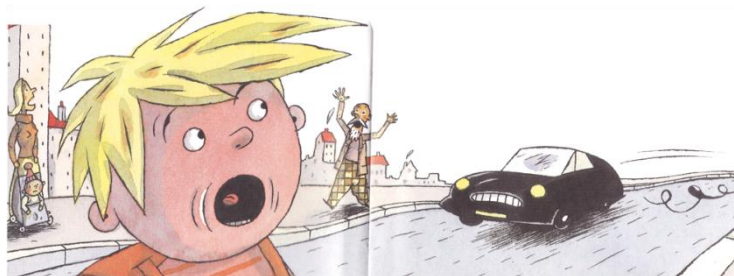
Mon père toussoie.

- Tu sais bien que c'est impossible, Killian. On ne fait pas d'escalade quand on est...
- Quand on est quoi, Papa ?
- ...en fauteuil roulant.
- Oui, je sais, on ne fait plus rien...



Je n'ai rien oublié de l'accident. Je traversais tranquillement sur un passage protégé quand une voiture m'a foncé dessus. Il y a des fous qui ne s'arrêtent pas aux feux rouges.

Depuis ce jour maudit, je n'ai plus l'usage de mes jambes, je suis la moitié de quelqu'un. Je ne peux plus ni courir ni sauter. Je ne joue plus au ballon. Je ne fais plus de bicyclette. Tout est devenu très compliqué : se laver, aller à l'école, faire pipi, monter dans une voiture...



Alors si en plus l'escalade m'est interdite, à quoi ça sert de vivre ?

Je pose cette question à mon père. Toutes les couleurs de son visage s'enfuient.



- Je comprends ce que tu ressens...
- Ça, ça m'étonnerait, Papa. Tu as deux jambes de trop. J'ai raison. Il le sait et n'ose plus rien dire.
- Je ne sens plus mes jambes mais j'ai des fourmis plein la tête, Papa. J'ai envie de me faire peur !
- Mes paroles agacent mon père. Je ne supporte plus de vivre au ralenti. Une moitié de vie pour une moitié d'enfant...
- L'escalade avec un fauteuil roulant, c'est un peu délicat...
- Ce n'est pas plus délicat pour moi que de descendre un escalier...
- C'est vrai. Mais tu n'es pas tout seul.
- Et alors, ce sera pareil pour l'escalade. Dans un club, il y a des moniteurs. Il faut bien que j'apprenne à grimper.

Je suis une vraie tête de mule et fier de l'être.

- Je ne peux pas te donner tort. On va voir ce qu'on peut faire mais ne te réjouis pas trop vite. Nous vivons dans un monde qui met beaucoup de bâtons dans les roues des fauteuils roulants...
- Papa !
- Ne me dis pas que tu veux aussi faire du saut à l'élastique ? C'est fois, c'est un non catégorique !
- Je t'aime...

Mon père s'empare de l'annuaire et le feuillette en bougonnant.

- Oh mince ! s'exclame-t-il au bout d'un moment.

Je m'approche de lui, intrigué.

« Scrouitch » font les roues de mon fauteuil sur le carrelage du séjour.

- Qu'y a-t-il, Papa ?
- Il n'y rien à « Escalade ».

Devant ma tête d'enterrement, il s'affole.

- Attends, je vais regarder l'index alphabétique. Peut-être que... Ah oui ! Voyons voir : « Escalade, voir Sports et loisirs d'hiver et de montagne, page 649 ».

Il tourne les pages jaunes avec empressement.

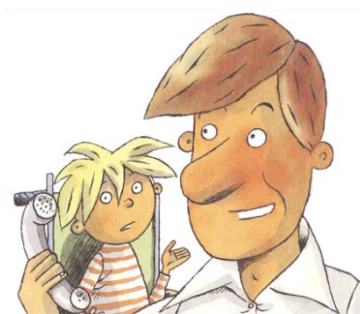
- Dépêche-toi, Papa !
- Ne me bouscule pas. Je suis déjà assez énervé comme ça !

Il va trop loin et revient en arrière sans cesser de se mordre les lèvres. Puis son visage s'éclaire d'un sourire radieux.

- Ça y est ! J'ai trouvé ! À Ploumagoar, il y a la fédération départementale d'escalade des Côtes-d'Armor ! Nous sommes sauvés !

- Pas encore, Papa. Tu oublies les bâtons dans les roues....

Il griffonne quelques chose sur un bout de papier tout en me tapotant machinalement le haut du crâne comme si j'étais un animal de compagnie. Je déteste ça.



- On y va quand, à Ploumachin ?
- Tu rigoles, Killian ! On ne va nulle part ! Ploumagoar se situe à l'autre bout du département.
- Ben, on fait comment, alors ?
- La peur soudaine qu'il ait changé d'avis me tord l'estomac.
- Le téléphone, c'est pas fait pour les chiens !



Entre terre et ciel

Eric Sanvoisin – Eric Héliot

Chap. 2

Le moteur de la voiture ronronne comme un gros chat. Nous sommes en route pour Ploumagoar. Mon père a appelé plusieurs fois la fédération d'escalade. À chaque fois, ça sonnait occupé. Et comme il me sentait sur son dos tout le temps, il a fini par perdre patience.

Arrivé au village, mon père tourne dans les rues sans trouver ce que nous cherchons.

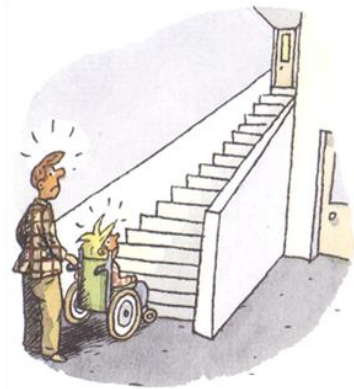
- Demande à quelqu'un, Papa, sinon on risque de passer la nuit ici.

De mauvaise humeur, il entrouvre sa vitre et interroge une vieille dame qui se promène sur le trottoir.

- Oh, c'est pas bien compliqué. C'est à côté de la mairie.

- Merci, m'dame ! dis-je à notre guide.

Tandis que nous nous éloignons, elle me regarde comme si elle n'avait jamais vu un enfant de sa vie. Suis-je bête ! Ce n'est pas moi qu'elle fixe ainsi, mais mon fauteuil roulant.



Mon père se gare avec un soupir de soulagement. Il ouvre le coffre, déplie le plan incliné et nous descend, moi et mon fauteuil. Une mauvaise surprise nous attend à l'intérieur du bâtiment. Non seulement la porte est à peine assez grande pour mon passage, mais en plus un grand escalier se dresse devant nous. Pas le moindre ascenseur à l'horizon.

- Tu voulais faire de l'escalade ? me demande mon père avec une grimace. Eh bien tu vas être servi, mon garçon !

Et il commence l'ascension de l'escalier, en tirant mon fauteuil à reculons. Je me sens secoué comme un prunier. Mon père souffle et grogne jusqu'au palier.

FÉDÉRATION D'ESCALADE : SECRÉTARIAT

Une dernière porte, et puis...

- Il vaut mieux aimer l'escalade pour venir s'inscrire à votre club ! déclare mon père, les joues en feu.

Une dame, confuse, vient à notre rencontre en s'excusant.

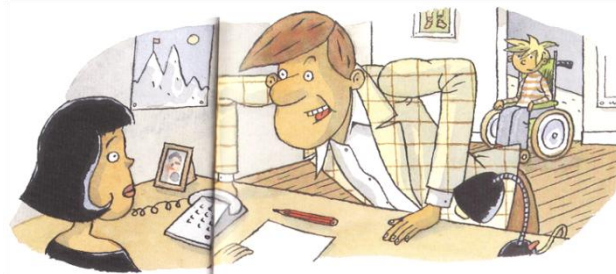
- Je suis désolée mais je dois avouer que les handicapés viennent rarement nous voir.

- Et pourquoi donc ? veut savoir mon père.

Elle se met à bafouiller.

- Parce que... heu... notre activité leur est déconseillée.

- Déconseillée, vraiment ? À la bonne heure ! Ce qui est déconseillé est possible...



La secrétaire s'apprête à dire quelque chose puis renonce. Elle retourne s'asseoir derrière son bureau.

- Vous venez pour une inscription ?

- Oui. J'ai essayé de vous téléphoner mais votre ligne est très encombrée.

La dame jette un coup d'œil inquiet sur le téléphone, mal raccroché, et le remet en place d'un geste discret.

Mon père la foudroie du regard. Notre affaire semble bien mal engagée.

- Vous avez déjà fait de l'escalade ?

Mon père éclate subitement de rire.

- C'est une méprise. Je ne viens pas pour moi mais pour mon fils, Killian.

La pauvre femme m'examine trois secondes avant de s'évanouir. Troublé par l'accident dont je suis la cause, je n'ose plus bouger.

Mon père se précipite pour la relever. En bon secouriste, il la ranime avec quelques claques pas trop méchantes. Il est furieux.

Après ce qui vient de se passer, je peux faire une croix sur la grimpette... J'aurais dû me douter que les choses tourneraient mal. Retour à la case départ, c'est-à-dire à la maison. Nous reprenons l'escalier en nous faisant quelques frayeurs. La descente est plus périlleuse que la montée.

Au moment où notre voiture recule, la dame sort du bâtiment en nous appelant.

- Attendez !

Mon père entrouvre sa vitre. La secrétaire lui tend un bout de papier et lui glisse quelques mots à voix basse.

- Qu'est-ce qu'elle voulait ?

Mon père me jette un coup d'œil dans le rétroviseur, sans répondre. Encore des histoires de grandes personnes !

Je m'aperçois vite que nous ne rentrons pas chez nous.

- Où va-t-on ?

- Voir Loiseau...

- De quel oiseau parles-tu ?

- C'est son nom. Victor, Victor Loiseau.

- Pourquoi ?

- Parce que...





La voiture s'arrête dans un champ.

- Il faut continuer à pied, déclare mon père.
- Tu te moques de moi ?
- Victor Loiseau habite de l'autre côté de ce petit bois. On ne peut pas s'y rendre en voiture.
- Et en fauteuil roulant ?
- On peut toujours essayer.

Devant mon air boudeur, mon père s'énerve.

- Attends-moi dans la voiture, si tu préfères.
- Non, je viens !

Pour être venu, je suis venu ! Le fauteuil-cross c'est pas du gâteau. Quand nous arrivons enfin devant la caravane de Victor Loiseau, je suis fourbu et courbatu comme si on m'avait enfermé dans le tambour d'une machine à laver en marche.

- Et maintenant, on fait quoi ?

Surgie de nulle part, une voix d'homme bourru me répond :

- Déguerpissez ! Fichez le camp ! Du balai ! Effrayé, j'essaie de faire pivoter mon fauteuil mais mon père m'en empêche.
- Monsieur Victor Loiseau, j'ai à vous parler. Alors la porte de la caravane s'ouvre à la volée, laissant apparaître un vieillard aux cheveux longs.
- Qu'est-ce que vous me voulez ?



- C'est la fédération d'escalade qui m'envoie...
- De quoi se mêlent-ils, ceux-là ? Ça fait belle lurette que je suis à la retraite !
- C'est ce qu'on m'a dit mais il paraît que vous êtes le meilleur. Vous seul pouvez faire quelque chose pour nous.

Le vieux bonhomme aux joues creuses me regarde et se tape le front.

- Attendez, ne me dites pas que...
- Si. Mon fils a besoin de vous pour apprendre l'escalade.
- Foutaise ! C'est impossible.
- Ah bon ? La secrétaire de la fédération nous a affirmé que vous étiez capable de tout.
- Je ne suis pas complètement cinglé. On peut hisser n'importe qui au sommet d'une falaise, mais pas un fauteuil roulant !



- Viens, papa, on s'en va...

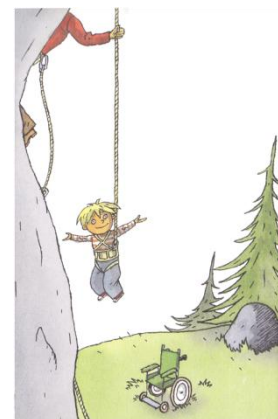
Pour cacher ma déception, j'effectue un demi-tour avec mon fauteuil en appuyant sur les roues avec tant d'énergie qu'il bascule en arrière. Je roule à terre.

Mon père accourt pour m'aider mais je le repousse, plus vexé que blessé. Au terme d'une lutte épuisante, je parviens à remettre mon engin d'aplomb et à me glisser dedans.

- Cet enfant a un sacré caractère, s'esclaffe Victor Loiseau. Exactement comme moi ! Ecoutez, nous allons peut-être nous entendre. J'ai une proposition à vous faire...



- Tu n'as pas trop le vertige ? me demande Victor.
Suspendu dans le vide à quelques mètres du sol, je ne suis pas très à l'aise.
- Si. J'ai peur de tomber.
- C'est normal. Mais tu ne te débrouilles pas si mal. Il y en a beaucoup, avec tous leurs bras et toutes leurs jambes, qui abandonnent bien avant d'arriver ici.
- Je suis quand même content d'être là. Mon cœur bat à une vitesse prodigieuse. Je me sens vivant comme jamais !
Sur les conseils du vieux bonhomme, mon père a fait confectionner une nacelle de cuir qui me tient la taille et les jambes. Mon fauteuil est resté en bas.
Quel soulagement ! J'ai l'impression d'avoir maigri de vingt kilos d'un coup !



Ce matin, à notre arrivée, j'ai surpris une conversation entre mon père et le vieux casse-cou.

- Vous n'allez tout le même pas lui faire grimper une falaise ?
- Si je me contente d'attaquer une simple rocher, ce n'est plus de l'escalade. Et votre fils ne sera pas dupe.
- Mais elle est immense, cette falaise !
- Justement, c'est là tout son intérêt. Une fois que Killian aura vécu une vraie expérience pleine de peurs et de difficultés, il se tournera plutôt vers les jeux de société !

Mon père s'est éloigné en haussant les épaules, pas convaincu du tout. Il avait peur pour sa moitié de fils.

Moi, j'ai confiance en mon guide. À chaque fois qu'il attrape la corde pour me hisser, je l'aide en agrippant toutes les prises à ma portée et en tirant sur mes bras. J'ai l'impression de monter tout seul, comme si on m'avait rendu mes jambes. Je sais bien que ce n'est pas vrai mais c'est tellement bon de le croire.



La catastrophe se produit à mi-parcours. Je ne le comprends pas tout de suite, émerveillé par le paysage qui se prosterne à mes pieds comme si j'étais un roi. Victor ne progresse plus. Et cela depuis au moins cinq minutes...



- Victor ?
Il ne me répond pas. Saisi par une inquiétude soudaine, je lève le nez et l'aperçois, trois ou quatre mètres à mon aplomb, immobile. Sa posture me paraît bizarre. Recroquevillé sur lui-même, il semble lutter contre une grande douleur.

- Victor !
Brusquement, il tombe comme une pierre. La corde se tend et le retient, l'empêchant d'aller s'écraser tout en bas. Son corps se balance au bout du filin, juste au-dessous de moi. Je pourrais presque le toucher.
C'est étrange, je n'ai pas peur. Je flotte sur un petit nuage. Au sol, mon père s'agite. Je l'entends me crier : « Je vais chercher du secours ! ».
Je regarde la voiture s'éloigner, aussi petite qu'un jouet. Et je me retrouve seul avec un Loiseau blessé, quelque part entre terre et ciel.



Dans ma tête, une petite voix chantonne : « Killian, mon petit gars, tu voulais des frissons. Eh bien te voilà servi ! »

Elle se moque de moi, je le sens bien. En repensant aux cachotteries que Victor a confiées à mon père ce matin, je me dis que cette petite voix pourrait être la sienne. Jusqu'où serait-il capable d'aller pour me déguster de l'escalade ?

Je me sens tellement vivant, suspendu là comme un ver de terre accroché à un hameçon, que je n'imagine pas un seul instant que mon aventure puisse mal finir. Je suis heureux. Et je n'ai pas l'intention de mourir.

Je tends le bras pour toucher Victor mais il me manque un bon mètre. En donnant des petits coups du plat de la main pour m'éloigner de la paroi rocheuse, je commence à me balancer, d'abord doucement puis de plus en plus fort. Si bien que je parviens à agripper le pull de Victor. Son corps n'a rien perdu de sa chaleur. Il est encore en vie, évanoui peut-être...

Est-il trop vieux pour défier une paroi aussi raide ? Ou bien...

Glissant mes doigts sous son pull, sans réfléchir, je me mets à le chatouiller. Il ne réagit pas mais je sens ses muscles se crispier. Peut-on réveiller quelqu'un d'inconscient en le chatouillant ? Pourquoi pas ! Je continue de plus belle. Victor soupire avant de se tordre dans tous les sens. Puis il éclate de rire.

- Parbleu ! On n'a pas idée de chahuter ainsi un mourant !

Malgré sa grosse voix, je sens bien qu'il n'est pas en colère.

- Désolé de t'avoir dérangé mais j'ai besoin de toi pour m'emmener jusqu'en haut. Car j'ai bien l'intention d'y arriver et même recommencer !



Sans prévenir, il me serre très fort dans ses bras.

- Killian, sacré petit bonhomme, tu as l'étoffe d'un véritable aventurier ! Tu iras loin, même sans tes jambes.

Je me mets à pleurer, sans raison. Les larmes coulent toutes seules, larmes de joie et d'émotion. Je ne peux plus parler.

- Bon, on la finit, cette ascension ? Sinon en bas, ils vont croire qu'il pleut !

Sous le regard admiratif de mon père, qui n'a jamais été chercher du secours, j'atteins le sommet de la falaise. De là-haut, je ne distingue pas son visage, mais je vois bien qu'il applaudit.

Je ne me suis jamais senti aussi grand.

Je suis... la moitié d'un géant !

